

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LA FOURMI

L'homme, roi sans rival de la création,
Si fier de sa pensée et de son action,
Promenant son regard sur toute la nature,
S'étonne d'une infime et frêle créature
Qui toujours au travail, sans repos ni répit,
Loin des regards humains sous terre se tapit.
A deux pieds sous le sol, grâce à l'ardeur fé-
[conde]
D'une pauvre fourmi, va grouiller tout un mon-
[de].

Je t'ai vu l'autre jour, insecte industrieux ;
Ton travail captivait mon regard curieux.
A la pluie, au soleil, toujours infatigable,
A travers le brin d'herbe ou bien le grain de
[sable],

Dans ta marche évitant le pas du paysan,
Tu vas traînant ta proie, ô quel fardeau pesant !
Et puis je te revois encor toujours en quête
D'une nouvelle prise et d'une autre conquête.
Et quand, par le soleil d'été presque endormi,
Je gaspille le temps, je te vois, ô fourmi,
Toi dont je méprisais la mine si chétive,
Dévouée à ta tâche, alerte, vive, active,
Et je veux désormais de mon dernier printemps
Multiplier la force, employer les instants.
Si mon esprit mûri, si mon âme à l'ouvrage
Mettait ce que tu mets d'adresse et de courage,
Si, du matin au soir, actif en mes travaux
Je cherchais pour mon vers des horizons nou-
[veaux],

Ma muse, j'en suis sûr, bien plus souvent
[nommée]

Peut-être connaîtrait la vaste renommée.
Aussi, douce fourmi j'accepte ta leçon,
Et je veux comme toi faire bonne moisson.
Oui, longtemps mon regard étonné t'a suivie ;
Honteux de ma paresse, ô fourmi, je t'envie ;
Et je songe parfois qu'aux yeux de l'Éternel
Ton humble tâche vaut un hymne solennel ;
Que le chant du poète en son rêve superbe
Peut-être ne vaut pas, ô fourmi, ton brin d'her-
[be] !

ADOLPHE POISSON.

C'EST POURTANT VRAI !

Il avait bien raison le chroniqueur
de l'OISEAU-MOUCHE, de nous annoncer,
voilà quelques semaines, qu'il se
préparait une soirée dramatique et mu-
sicale. Cela n'a pas cessé de se prépa-
rer ; cela se prépare même de plus en
plus.

C'est la fête prochaine de M. le
Supérieur qui donne lieu à ce va-

carne artistique qui, depuis quel-
que temps, remplit la mai-
son de bruits littéraires, musicaux et
vocaux.—On l'a fixée au 18 avril. Et
la veille, mercredi, le 17, il y aura
cette soirée, où l'on jouera *L'Archiduc Casimir*. Cela m'est bien égal, à moi,
et ne me dit rien du tout, *L'Archiduc Casimir*. Mais il faut savoir que c'est
là une pièce de Leroy-Villars, l'auteur
des *Piastres rouges* et du *Gondolier de la mer* ; il faut savoir aussi que c'est une
opérette, voire même... bouffe. Et
alors, d'avance, je m'en pourlèche les
babines (sauf le respect que je dois à
la compagnie.)

Et alors, encore, il n'y aurait fièvre
double-quarte, ni rhume, ni rhumatis-
me, qui pût, ce 17 avril au soir, me re-
tenir à la maison. Huit jours à l'a-
vance,—si j'étais M. X., ou M. Y.,
etc.,—je me serais informé du moment
où le plan de la salle aurait été dispo-
sé ; et je me serais hâté d'aller retenir
de bonnes places pour mon père, ma
mère, ma belle-mère, ma femme, mon
oncle, ma tante, mes cousins et mes
cousines.

O.

CHRONIQUE ECOLIÈRE

Un mot encore du Parlement. Les
vacances de la chambre vont bientôt
arriver ; encore quelques séances et la
session sera terminée. Jeudi, comme
je l'ai annoncé la dernière fois, on a
discuté l'établissement d'un sénat,
principal article du programme natio-
nal. La discussion n'a pas été longue ;
le premier ministre, le plus acharné à
à faire passer cet article de son pro-
gramme, était absent pour cause...
de maladie, dit-on. Le croirez-vous,
cette absence fut si funeste au parti
national qu'elle eût pour effet de faire
repousser, presque à l'unanimité, cette
fameuse question du sénat. Belle le-
çon pour les ministres futurs. La prin-
cipale raison apportée contre cet ar-
ticle de notre programme fut que,
n'ayant plus que quelques jours, d'ici

à la fin de la session, à consacrer au
Parlement, pour traiter des questions
importantes, on n'en avait pas à em-
ployer aux délibérations quelque peu...
oiseuses au sujet de l'institution du
sénat. Dans l'intérêt du peuple, qui
assiste toujours à nos débats, tous les
députés se rendirent, volontiers, à
cette raison vraiment péremptoire, com-
me vous voyez. On procéda aussi
à cette séance à la nomination d'un
greffier. M. J. Dufour, électeur du
comté de *Belles-Lettres*, fut choisi pour
remplir cette charge.

Dimanche, 17 mars, jour de la solen-
nité de saint Joseph, nous avions grand
congé. Le matin, à la messe de com-
munauté, pour rendre hommage à ce
grand saint, l'un des patrons de notre
séminaire, il y avait communion géné-
rale. Dans l'après-midi, nous allons
au patinoir de la ville assister à une
joute de hockey. A cinq heures, nous
assistons à un salut solennel chanté à
la chapelle. Un vrai petit concert sacré
que ce salut. L'orchestre se faisait
entendre pour la première fois sous les
voutes de notre chapelle ; il y eut aussi
plusieurs jolis morceaux de chant,
duos, solos, etc., très bien réussis, que
vint clore un magnifique *Laudate* en-
levé par l'union *Sainte-Cécile*. On re-
marqua beaucoup les superbes décora-
tions qui donnaient à la chapelle un air
de solennité extraordinaire.

Comme les années passées, on orga-
nise actuellement une compagnie de
milice au Séminaire. Les feuilles d'en-
rôlement nous sont arrivées et déjà
quarante braves les ont signées : les
officiers sont même choisis, et c'est M.
E. Tremblay qui a été nommé capi-
taine. On dit que nous aurons un ser-
gent instructeur au mois de mai. Voilà
un bien puissant moyen de développer
nos goûts belliqueux. En avant, les bra-
ves !

DAMASE POTVIN,
Élève de Rhétorique

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 30 Mars 1901.

Théologie

Nous sommes heureux de signaler un nouveau volume de l'ouvrage si remarquable de M. l'abbé Ls-Adolphe Pâquet, l'illustre professeur de Théologie dogmatique à l'Université Laval. On sait que le titre du travail de bénédictin du savant théologien est *Commentaria in Summam theologicam D. Thomæ*. Ce volume qui vient de paraître, le cinquième des *Commentaria*, a pour titre *De Sacramentis* et comprend la première partie du traité des Sacraments. Il contient, en guise de préface, une lettre très élogieuse, adressée à l'auteur par Son Excellence Monseigneur D. Falconio, Délégué apostolique au Canada. C'est une nouvelle recommandation des commentaires, qui, jointe à celles que l'auteur a publiées dans quelques-uns de ses précédents volumes, constitue un témoignage d'une indiscutable importance et bien flatteur en faveur de M. l'abbé Pâquet.

Nous réitérons nos humbles félicitations à cet ami si distingué de notre journal, et le remercions de l'envoi gracieux d'un exemplaire. Le succès de ce livre est assuré, car les *Commentaria* sont connus maintenant et en usage non seulement dans plusieurs Grands Séminaires du Canada, mais encore à Rome, en France et aux États Unis.

LIVIVS.

Un témoignage de valeur

Depuis quelques années les attaques contre la province de Québec n'ont pas fait défaut ; l'anglo-manie et le snobbisme se sont plu à la représenter en toute occasion comme arriérée, routinière, momifiée dans ses institutions trop catholiques et trop "moyen-âgeuses". C'était à faire croire à la nécessité d'une réforme complète, radicale, d'un bouleversement général de tout ce que nous sommes, pour faire de nous un peuple passable. Aujourd'hui, nous pouvons relever la tête. La province de Québec peut fièrement se comparer non seulement aux autres provinces, mais à bien des pays. C'est avec plaisir que nous reproduisons quelques paroles de l'hon. M. Déchêne au banquet Tessier, à Québec, paroles fortes et nobles qui vengent—les collèges en particulier—de bien des avanies reçues de gens fielleux et ineptes.

Les voici :

"Et l'Instruction publique, quels énormes progrès n'a-t-elle pas faits ! Nous ne sommes plus au temps où l'instituteur était regardé comme un ennemi des enfants, où on n'envoyait les enfants à l'école que parce que l'on ne pouvait faire autrement. Nos écoles primaires sont meilleures, nos collèges classiques sont sans rivaux. A côté d'eux ont grandi et grandissent tous les jours des écoles des beaux-arts, de mécanique, de sciences appliquées. Nos écoles polytechniques se sont merveilleusement développées à côté de nos écoles des arts et des métiers, dont le nombre d'élèves a triplé. Quoi qu'on en dise, nous luttons avec les peuples qui comptent le moins d'illettrés. Nous avons nos poètes couronnés par les académies les plus renommées, nos sculpteurs décorés avant tant d'autres qui aspirent à cette suprême récompense du talent et du génie. Nous avons nos peintres dont les tableaux ont attiré l'attention des maîtres de la peinture et dont quelques-uns viennent de recueillir les plus belles récompenses décernées lors de la dernière exposition universelle à Paris. Nous avons des orateurs qui ont peut-être des égaux—et j'en doute—mais qui n'ont certes pas de supérieurs dans le monde entier. Historiens, poètes, écrivains, musiciens qui vivent et ont vécu pendant cette époque, nous sommes justement fiers de vous ! Nos savants figureraient avec avantage dans n'importe quelle académie d'outre-mer."

LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

Séance du 7 mars 1901

(Suite)

Oui ! qui a le plus agrandi son champ d'opération, au XIXe siècle,

ou de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis, ou de l'Église ? Ces statistiques, je voudrais les mettre bien près, sous les yeux de ce lord anglais de 1828, qui jeta au monde cette malheureuse parole : "Je voterai pour l'émancipation, car à mes yeux le catholicisme est mort, et on ne s'acharne pas sur un cadavre." Pauvre myope ! lui dirais-je, si tu avais vu que le monde ne tenait pas tout dans l'enceinte de ton Parlement ; si tu avais su trouver l'idée religieuse et son histoire en dehors de ton "meeting", tu te serais rappelé peut-être que c'est lorsque le ressort est le plus comprimé qu'il se détend avec plus de force. Tu crois les forces de l'Église anéanties : gare à la détente ! Mais, en réalité, aurait-il vu jusque-là ? J'en doute. La comparaison était pourtant pratique.—Merci à M. Duchesne pour ce travail consciencieux et immense ; quelle peine n'a-t-il pas fallu pour enchasser autant de chiffres dans un aussi beau cadre littéraire !

III. Le terrain que l'Église gagne à Jésus-Christ, elle le dispute chèrement à son infatigable rival. Satan est un concurrent cosmopolite. Partout où l'Église édifie, il s'écrie : j'essaierai de détruire. En ce siècle, comme toujours, il a fait la vie dure à l'Église. M. Bluteau pénètre dans le détail du blocus continental que le diable semblait avoir conclu avec les nations contre l'Église au début du siècle, et nous décrit la diplomatie qu'il déploya pour conserver quelques lambeaux de ce traité. En Autriche, en Prusse, en France, en Allemagne, en Scandinavie, en Chine : partout les ports sont fermés. Le Joséphisme, le rationalisme, le libéralisme ; le Progrès, la Science ! la politique, le César-peuple et le César-potentat ; les sectes, le mandarin, le prédicant, voilà autant de douaniers grincheux ! Rendez à César ce qui est à César ; mais ne rendons pas à Dieu ce qui est à Dieu ! Le contre-maître chargé de maintenir l'entreprise, c'est la franc-maçonnerie. Pendant que l'Église prodigue son sang aux rives infidèles, toute ruse, toute diplomatie de la civilisation viennent échouer contre ces deux mots : "non licet, non possumus." Non licet ! non possumus ! et Napo-

léon Ier, Joseph II, Victor-Emmanuel ; Bismarck, chancelier comme il fut universitaire, Bismarck qui ne voulait pas aller à Canosse ; les carbonari de l'unité italienne sont vaincus ! Professeur d'histoire, M. Bluteau possède bien son XIXe siècle, et malmène à bon droit tous les suppôts de l'erreur.—Rappelez-vous les vagues s'acharnant contre un obstacle. Le flot caresse la base, s'en retourne, revient frapper plus haut, plus haut encore à mesure qu'il s'irrite, jusqu'à ce que furieux il s'élançe en écumant sur l'ennemi qu'il renverse ou qu'il submerge... et il repart en chantant. J'avais l'illusion de cet assaut, en entendant M. Bluteau. Les ennemis de l'Église, de la Papauté ; les césars, les cuistres, les a-t-il roulés dans les replis de son style, jusqu'à ce qu'il les abandonnât, renversés, ruisselants des eaux de sa colère, pour répéter avant le départ le cantique de l'invincibilité : *Tu es Petrus, et super hanc petram...* et

Dominus subsannabit eos.

IV. "La science" ! la science anti-catholique ! Une étude entière n'était pas trop pour ce faux-dieu du siècle, que M. Bluteau nous avait signalé sur la liste des vaincus. Enfin ! on ne lésine pas devant la mort. Faisons au moins de belles funérailles au vieux banqueroutier. M. Bergeron, comme tribut funéraire, déposa une étude critique de la "science" et de la faillite qui l'a conduite au tombeau. S'est-il montré irrévérencieux en trempant son encre d'un peu d'ironie ? Je ne le crois pas, vu les circonstances. Allez donc raconter, sur un ton sérieux, les grossières bévues de Buckner, de Maleschott, de Vogt, de Hakel et de Darwin. L'héroï-comique n'est de mise qu'en tragédie. Le critique doit donner à son style l'enjouement qui fait oublier à l'auditoire le fastidieux de tant d'hypothèses énervantes : génération spontanée ; homme intermédiaire entre les ancêtres du Jacques du cirque et les nôtres ; le Bathybius ; Lavater et sa fatalité sous pression dans les proéminences frontales ou occipitales. Entraînés vertigineusement dans la filière des sciences naturelles, les savants ne voient que l'expérimentation. On leur rappelle la philoso-

phie, la métaphysique, la théologie, la révélation. Protégez-nous, mon Dieu ! Des cornues provocatrices se dressent contre le ciel ; un tel brandit, terrible, une machoire intermédiaire, où fourmillent des chiffres qui doivent anéantir les données de Moïse et renverser les calculs de l'exégèse chrétienne ; un autre nous menace de l'espérance du protoplastème ! En attendant, l'Église que ces colères amuseraient si elles n'étaient préjudiciables aux âmes, l'Église eut ses savants, ses spécialistes, ses Pasteurs, ses Moïgno, ses Vigouroux et autres qui prouvèrent aux forcenés du laboratoire que l'arbre de la science fleurit toujours à l'ombre de la religion ; que le rameau bâtard, c'était la science athée. Le fruit sec ne peut tromper longtemps les regards. La "science" a fait banqueroute, et le XIXe siècle a fait preuve de beaucoup de tact en ne transmettant à son successeur que l'histoire de ces insanités, glorieuse pour l'Église, pleine de leçons pour ses ennemis.

V. Ces différentes victoires de l'Église ne nous étonneront pas, si nous étudions sa vie intime, au XIXe siècle. Mais avant de pénétrer dans ce sanctuaire avec M. Lemieux, quittons les attitudes guerrières ; que chacun abandonne au vestibule, sa durandale encore frémissante du récit des menées de l'erreur. Ici, le style même est recueilli, pas plus par habileté oratoire que pour répondre au besoin des cœurs. La vie intime de l'Église : son caractère, ses qualités. Elle est une, sainte, catholique, apostolique, romaine. M. Lemieux ne s'attache qu'aux deux premières : unité et sainteté. Les sectes s'éparpillent en factions nombreuses, faute de cohésion. La cohésion sera nulle là où elle ne sera pas soumise à certaines lois, à une autorité solvable. L'unité de l'Église fait sa force ; et de longtemps, cette unité n'a été aussi saine, aussi compacte qu'aujourd'hui : "...le Pape, devenu Pontife uniquement, est plus influent, à certains points de vue, qu'au temps où il était Pontife et Roi. Jamais en effet il n'exerça un empire plus souverain sur les esprits et les cœurs de toute la chrétienté." Et parlant de la hiérarchie : "Des prêtres respectueux et sou-

mis, groupés autour de chaque évêque ; un corps épiscopal en communion parfaite de pensée avec son chef ; enfin au sommet, un Pontificat glorieux et fort de toute la force que lui donne la subordination parfaite de tous les membres de la hiérarchie ; tel est le spectacle que le siècle qui vient de finir présente à nos yeux." M. Lemieux énumère ensuite les causes de ce beau rayonnement de toute la catholicité vers son centre. La sainteté : elle doit se manifester par les bonnes œuvres ; susciter des saints et produire des fruits de foi et de charité. Le XIXe siècle est le siècle des œuvres : séminaires, missions, enseignement, éducation ; cercles, journalisme chrétien, centres ; pèlerinages ; prédication. L'Église a parlé, et elle a agi. Mais sa parole et son action ne peuvent aller sans la prière. L'Église a-t-elle prié ? les milliers de pèlerins ont-ils prié à Auray, à Beaupré, à Fourvières, à Montmartre, à Lourdes, à Lorette, à Paray-le-Monial, à Jérusalem et à Rome ? les religieux et religieuses qui vivent de mortification ont-ils prié ? le clergé séculier — le saint clergé du XIXe siècle — a-t-il prié ? les hommes célèbres, militaires, journalistes, hommes de lettres, apologistes ont-ils prié ? Oui ! et la rosée féconde du ciel s'est reposée sur la terre, en échange de la prière universelle ; elle a fait germer les saints. On répète à plaisir : il n'y a plus de saints. "La terre est pleine de saints... de saints dont les vertus et les œuvres sont connues de Dieu seul !" (Ls Veillot). Mais encore : attendez que l'Église ait consacré par l'aurole les 300 béatifiés de ce siècle, qu'elle a cru devoir présenter au culte public des fidèles. 300 ! dont 279 martyrs reconnus officiellement. A ceux-là ajoutez ceux de la Commune ; ajoutez les malheureux polonais, les martyrs de Minsk et ceux plus récents des missions étrangères. Semence de martyrs, semence glorieuse, semence de victoire. "Dieu est vainqueur. Il a pris des martyrs, nous aurons des miracles, nous sommes sauvés !" (Id). Ceux qui veulent des fruits de conversion n'ont pas besoin d'aller dans les pampas ou en Chine ; qu'ils suivent le mouvement ca-

tholique en Angleterre, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis ; dans toutes les possessions de Luther. A ceux qui cherchent des fruits de charité, énumérez les grandes œuvres : sainte Enfance ; Propagation de la Foi ; hôpitaux ; orphelinats ; refuges ; lazarets ; bazars ; Conférence de la Saint-Vincent de Paul ; les Salésiens et toutes les créations de l'aumône, de la mutualité chrétienne. C'est à raison qu'on appelle ce siècle le siècle des œuvres de la charité, des miracles ; le siècle des grandes luttes et des grandes tribulations. "Dominus prope est iis qui tribulato sunt corde." Soyez bénis, mon Dieu, qui surveillez de si près la moisson du bon grain disputant l'air et le soleil à l'ivraie !

VI. "Le mouvement théologique"—L'équilibre, que la fausse science menaçait de rompre, n'a pas été brisé. Rome veillait ; on s'attaqua à elle. Rome répondit par des condamnations retentissantes ; par l'affirmation de l'autorité dogmatique. Les grandes écoles surgirent, à la voix de Léon XIII, avec les grands maîtres : Satolli ; Zigliara ; Franzelin ; Mazzella ; Pecci et toute la pléiade qui orne un Pontificat si fécond en célèbres enseignements. On a beau faire, l'homme n'est pas satisfait dès qu'il possède sa chimie, sa géologie et son astronomie. Son âme appelle une autre science.

Au sujet de la musique, je suis incapable de retracer au bout de ma plume les délices de l'auditoire. Qu'il me suffise de dire que c'était des extraits de la "Jeanne d'Arc" de Gounod, rendus par M. l'abbé Bourget. Du Gounod interprété par M. Bourget ! vous entendez bien ?

Ma tâche est-elle terminée ? Je le crois. En suis-je content ? non ! j'aurais voulu rapporter notre belle séance tout entière, bien que brièvement ; en donner une protographie diminuée. C'est un tour de force qui me dépasse. Je donne tout de même le "bon à tirer". Puisse ce pâle résumé relever un courage abattu, une foi chancelante. On entend répéter si souvent que l'Église n'a jamais vu de si tristes jours qu'on finit par y croire ; mais l'Église ce n'est pas tel territoire, tel duché ;

ce n'est pas Bénévent, Spolète, la campagne, romaine l'Église c'est la pierre infaillible, immuable. Le domaine temporel est sans doute utile, nécessaire même au bon fonctionnement de l'Église ; mais tant que la pierre ne sera pas entamée soyons rassurés ; la parole de Dieu n'aura pas failli. D'ailleurs, ne voyons-nous pas que les spoliateurs tremblent et souffrent de cette possession illégitime ? Victor-Emmanuel redoutait de rentrer à Rome. Humbert y est venu, mais où est Humbert, maintenant ? Dieu a ses desseins et il les exécute. Tôt ou tard, espérons-le, l'Église rentrera dans ses droits. Le XIXe siècle a été dur pour elle, mais Dieu lui a permis de répandre plus et plus loin que jamais, peut-être, les trésors victorieux de sa bonté. L'histoire se répète. Il s'agit de regarder assez haut pour s'apercevoir que c'est Dieu qui mène le monde et garde son Église. Et alors, souflez, tempêtes ; vagues, soulevez-vous, blanchissez vos cimes sous les flancs de la barque de Pierre ; écumez de rage ; abaissez-vous brouillards et foudres de l'erreur : une voix assurée fatiguera toujours le fracas de vos impuissances : "Dominus illuminatio mea, quem timebo ?"

J. S. D.

AMABILITES

On dit que l'OISEAU-MOUCHE ne va pas sans une petite teinte de prétention. On se fait illusion. Oh ! il prétend bien compter pour quelque chose, et parler de ce qu'il parle en connaissance de cause. Mais il a assez vécu pour ne pas se laisser leurrer par des ambitions incongrues. Qu'on se le tienne pour dit. Toutefois il remercie les bienveillants abonnés qui, si souvent, lui adressent des lettres aimables—trop flatteuses—comme celles que nous publions ci-dessous... pour nous excuser.

M. Ths. Duperré.

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE

Chicoutimi

Monsieur le Gérant,

Sous ce pli cinquante centins, montant de mon abonnement à l'OISEAU-MOUCHE.

Le cher petit ne se dément pas : toujours gentil, gracieux et charmant.

Il a cependant un énorme défaut : il ne vient que deux fois par mois. Parmi les bons souhaits que je lui présente au commencement de l'année 1901 se trouvent ceux de voir un autre siècle et de nous visiter plus souvent pen lant celui-ci.

X.

Sainte-Anne de Sorel, 17 Janvier 1901.

St-Casimir, 18 Janvier 1901.

L'OISEAU-MOUCHE, Chicoutimi.

Mon cher petit OISEAU,

Sous ce pli, veuillez bien trouver cinquante centins (\$0.50), ce qui me permettra d'admirer ton gentil plumage pendant encore douze beaux mois.

X.

Saint Etienne de Bolton, 17 mars 1901.

Charmant OISEAU-MOUCHE,

Tu me reproches l'ingratitude et je ne puis que confesser humblement que ton reproche est richement mérité. Tu veux deux *douleurs*, je t'en envoie trois, à la condition toutefois que tu me reviennes encore aussi charmant que d'habitude, mais avec moins d'amertume dans le regard. Ce regard, il m'a quelquefois terrifié : il faisait naître quelque chose comme un remords dans mon cœur. Et je n'aime pas le remords : le remords, c'est le sentiment du pécheur qui se convertirait s'il avait du courage. Le repentir est venu avec ta dernière visite, et je t'en envoie aujourd'hui la marque efficace. Puisque ta chère vie est attachée à cette vieille pape-rasse, je souhaite qu'on en cache sous chacune de tes plumes : ça ne t'embellira pas, bien sûr, mais je me suis laissé dire que ça te rendrait bien joyeux.

Mon bel OISEAU-MOUCHE, je t'envoie une fameuse becquée, et te promets de n'être plus ingrat.

X.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
(Limitée)

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI